



> Graeme Patterson, *Piscine infinie*, 2017. Photo : Justin Wonnacott/Axenéo7

L'ART À LA LISIÈRE ET, PARFOIS, DES ALIENS

► NATHALIE BACHAND

D'aussi loin que portait le regard, des œuvres se dévoilaient par fragments, selon les points de vue qu'induisait le parcours du visiteur dans l'immense espace de l'ancienne Fonderie (jadis la Hull Iron and Steel) actuellement occupé par le Centre multisport de Gatineau.

L'expérience de ma visite de l'exposition *À perte de vue* m'a fait réaliser qu'il était extrêmement rare au Québec de voir des expositions proposant des installations monumentales d'art contemporain. Réunissant des œuvres originales d'artistes de partout au Canada (Michel de Broin, Nadia Myre et le projet Ogimaa Mikana [Hayden King et Susan Blight], Samuel Roy-Bois, Alexandre David, Dominique Pétrin, The Bomford Studio, Graeme Patterson, Noémie Lafrance et Peter Jacobs), *À perte de vue* était une initiative d'Axenéo7, s'inscrivant dans le cadre de Gatineau 2017 qui soulignait les 150 ans de la ville canadienne. Les œuvres, créées expressément pour cette exposition, faisaient l'objet de commandes passées aux artistes, sélectionnés par un comité mis sur pied par le centre d'artistes Axenéo7, m'expliquait son directeur Stefan St-Laurent. Au total, l'événement tentaculaire comptait sept installations qui se déployaient dans l'espace de la

Fonderie de même que quatre performances, un programme de projection, des classes de maître et, en collaboration avec la Galerie UQO, quatre conférences et deux soirées de discussion avec les artistes. L'exposition *Images d'art* de l'artiste Justin Wonnacott, présentée dans les salles d'Axenéo7, venait compléter ce vaste programme estival.

Premier contact avec *À perte de vue*, *UFO Canada* de Dominique Pétrin nous accueille dans l'espace de l'entrée au rez-de-chaussée. Monumentale fresque de sérigraphies enveloppant les murs du grand hall, l'œuvre picturale nous projette dans un futur aliéné, peuplé d'*aliens* archéologues-anthropologues découvrant les artefacts de notre monde actuel : cartes de crédit, gobelets Tim Hortons, monnaie Canadian Tire, etc. Panorama de scènes et de frises psychotroponiques intégrées aux détails architecturaux des murs, l'installation est un collage halluciné de références culturelles qui nous parlent d'un Canada consommé par la consommation. Disparue, notre civilisation nord-américaine laissera-t-elle des indices susceptibles de dresser un portrait probant de ce qui a été ? C'est avec un certain humour qu'*UFO Canada* nous permet d'en douter.

À l'étage, un premier coup d'œil tend à mesurer l'ampleur de l'espace. Le lieu est en soi impressionnant : 58 000 pieds carrés (5390 mètres carrés) sans piliers ni colonnes, espace entièrement fenestré sur la longueur côté est et à l'extrémité nord du bâtiment.

Poursuivant la visite – accompagnée de Jean-Michel Quirion, notamment médiateur culturel de l'événement –, nous nous dirigeons vers *Piscine infinie* de Graeme Patterson, artiste originaire de Saskatoon et vivant actuellement à Sackville, au Nouveau-Brunswick. L'installation se présente comme une *inception* de piscines dans la piscine. Trois sculptures-structures, à échelle réelle, sont disposées sur le tapis gazon, servant habituellement de terrain de soccer intérieur. S'approchant des piscines, nous découvrons dans chacune quatre autres piscines, miniatures cette fois. Quelque chose cependant nous dit que ça ne va pas... Le malaise se précise lorsque nous réalisons qu'il s'agit de piscines à l'abandon, en processus de dégradation. La cause de cette usure matérielle ? Perchés très haut au-dessus des piscines, 150 étourneaux de résine y défèquent à un rythme irrégulier. Les oiseaux, grâce à un réseau de tubes et de tuyaux, sont alimentés à l'aide de petites pompes à courant continu,